

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Édition *princeps*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) *Telle a esté la grandeur de la passion*

[1555_Sertenas_REP_Ep.] Telle a esté la grandeur de la passion

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) *Telle a esté la grandeur de la passion*
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°016

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022

rité, & toutesfois ie l'ay creuë. (Car tu me forçois de la croire.) Et maintenant tu m'empeschés de prester foy en chose que ie voy oculairement estre vraye. Mais si tes façons sont si sottes, ne dois-ie pas de beaucoup plus detester les complexions de celle, qui s'est ainsi sans aucun mië demerite, iouée de moy? & par vn mesme trait detester encores les miennes, de m'estre ainsi laissé aller, à l'habandon & mercy de la plus desloyale femme, qui oncques nasquit sous le ciel?

SEIZIESME EPISTRE.

Telle a esté la grãdeur de la passion que ie t'ay depuis assez long tems portée, qu'encores que ie m'assurasse de la defectuosité de ton amour, au prix du mien, si n'ay-ie iamais voulu tant cõmander sus mes forces, que i'aye en aucune sorte estudié à m'exempter de mon acoustumée seruitude. Et de fait tu sçais assez en combien de sortes & manieres, ie me suis tousiours parforcé te vaincre, par infinité de seruices, & t'atraire à mō amour: Auquel toutesfois le seul affectionné desir, que tu pouois descourrir en moy, sans autre consideration, te debuoit assez inuiter. Or ay-ie en cecy trouué fortune si fauorable, qu'ayant par long espace de tems vsé mes ans, & mon esprit apres toy, en recompense d'vn tel labour, ie suis demouré enuers toy, pour tout guerdon, en reputation d'vn sot. Certes vn sot

R E C V E I L

me peux tu bien estimer, de m'estre laissé aller si long tems à ta mercy: Quand ie dy à ta mercy, i'entēd vne beste brute, plus diuersifiée qu'vn Renard. Et non toutesfois vn sot, si ie descouure les astuces, par lesquelles tu as sceu seduire en tes reths, non seulement celuy qui ne pretendoit en toy, que tout biē et hōneur, mais aussi vne infinité d'autres plus fins, desquels tu dressees trophée, par tes ruzes & meschancetez. Mais qu'est il besoing que ie les recite, si elles mesmes se publiēt par tous endroits? si elles mesmes, sans autre trompette, que la leur, se rēdent cogneuës à chacun? O moy doncques lors trop hebeté & esblouy par tes obscurs enchantements, qui par l'espace de deux ans, n'en ay descouuert que l'escorce, me laissāt trainer en laisse, sous la cōduite de tes trahitreusees œillades! Vrayement fault il qu'à bon droit ie m'accuse, & deplore ma fortune: Mais toutesfois sous telle loy, que tout ainsi qu'estant par toy ensorcellé, ie desployay vn tems mes forces en ta faueur, donnant à entēdre à vn peuple, beaucoup plus d'excellēt en toy, que ny toy ny ta race n'eut oncques: ainsi vomissant le venin que i'ay amassé dedans moy, desgorgeray de telle fureur contre toy, que l'vniuers cognoistra, nō seulement le tort que tu me tiens, mais aussi l'oultrage, que i'ay fait à toute la cour d'honestes dames, t'enregistrant en leur nombre. Et combiē que
ie m'as-

ie m'assure bien, que peu te donneras de peine de ce que i'en escriray, ayant ia fait si grand bresche à ton honneur, que la plus habandonnée femme du monde est plus soigneuse de son fait & renommée, que toy: si me sera-ce vn plaisir, te faire paroïr pour telle, que tu es, enuers ceux, lesquels au iourd'huy tu auéugles, par tes baisers enforcelez: Qui parauenture à mon exemple esleueront leur esprit, pour recognoistre en toy, par effect, ce qu'ils descouriront par mes œures. Ha sottte, estoit ce ainsi en mon endroit, qu'il te failloit adresser, sous vn espoir d'en faire quelque iour risée? Tu mesurois trop peu mes forces, pour les vouloir arranger avecq' vn ieune aubereau, avecq' vn quidam de sottart, avecq' vn ie ne sçay quel gentillastre: desquels si au iourd'huy tu te iouës, peut estre le meritent ils. Mais quant à moy, tu pouuois bien estimer qu'vn iour reuenant à moy, i'aurois ma reuange à loisir, laquelle ie poursuiuray avecq' l'extremité de vengeance. Et te pouuois assurer, que si par le moyen de ma plume, quelques vns s'estoient induits à te porter reuerence, que toutes fois que ie voudrois, leur en ferois perdre l'opinion. Laquelle ce nonobstant i'aurois peut estre trop de peine à desraciner de leurs testes, n'estoit que desia tes meschâtes manieres desmētēt vne partie des escripts, que quelque fois i'ay voulu pour toy façonner. Soit doncques

RECUEIL

cette lettre premier point de mon amende honorable: Et te promets de cognoistre doreseuuant, de combien te sera profitable, auoir pratiqué tes ieux à l'endroit de celuy, qui ne pensoit qu'à te porter obeysance. Lequel ayant descouvert tes bons tours, te sera vn autre Regnier, comme tu verras par effect.

DIXSEPTIESME EPISTRE.

IE n'eusse iamais pensé, que pour lieu de si peu de merite, i'eusse oncques conceu si grand' douleur, comme celle dont pour le present ie me sens si fort molesté. Cette chose veritablement descouure à veüe d'œil, ou l'extremité de mon desastre, ou la grandeur de mon amour: Mais pourquoy dy-ie mon amour, à l'endroit de celle qui n'en feut oncques susceptible? Mes dames, pardonez moy: c'est à vous qui faites profession d'honneur, ausquelles se doit attribuer vn tel tiltre, & non à celle, laquelle au lieu de me rendre l'amour pareille, m'a payé en faintises & trahisons, desquelles depuis deux ans elle m'a entretenu. Toutefois l'en dois-je plus tost accuser, que ma folie? luy dois-je impropere telle faulte, plus qu'à moy mesme? Amour, amour! c'est à toy qu'il fault que ie me complainne, de m'auoir ainsi esblouy. Bien auoy-ie vn temps pensé, que grande estoit ta puissance, mais qu'elle fait apparoir choses autrement qu'elles ne